Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 65 (1936)

Heft: 10

Rubrik: Pédagogie d'outre-Rhin

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

autres abominations tant pour les élèves qui les subissent que pour les maîtres qui les corrigent, abominations nécessaires toutefois dans de certaines limites. Faites-y entrer toutes les notes du plus grand nombre possible d'interrogations. Faites-y entrer aussi les notes méritées par les élèves même lorsqu'ils vous disent une très bonne chose — ou une très mauvaise — alors même que vous ne les avez pas interrogés avec l'idée de leur donner une note. Vous interrogez, par exemple, un élève qui ne sait pas ; un autre lève la main et répond — bien ou mal ; donnez donc une note aussi à celui qui s'est présenté spontanément.

Malgré toutes ces précautions, vos notes seront encore très approximatives, parce que vous n'êtes pas sûrs que ce que vous jugez suffisant l'est vraiment et serait jugé suffisant par vos collègues aussi compétents que vous. Vous pouvez diminuer cette part de subjectivisme qui entraîne tant de variations en recourant à des examens écrits dont vous aurez formulé les questions — les mêmes pour tous — de la manière la plus claire possible, l'idéal étant : une manière telle qu'il n'y ait qu'une réponse juste possible. Si la réponse est complexe, déterminez-en d'avance les éléments nécessaires lorsque vous donnez votre enseignement. Si vous demandez, par exemple, qu'on vous expose deux causes de la Révolution et que vous en ayez vous-même exposé 6, acceptez les 2 qu'on vous donne, même si ce ne sont pas les 2 que vous jugez les plus importantes. A ce propos, méfiez-vous des manuels qui numérotent ce genre de causes et souvent disent la même chose en d'autres termes sous le n° 2 et le n° 4. Montrez à vos élèves que le n° 2 a le même sens que le n° 4 et simplifiez ainsi en éclairant. Toutes les branches, il est vrai, ne se prêtent pas également à cette façon d'agir.

Enfin, pour les examens décisifs au moins, il est prudent d'avoir recours à plusieurs examinateurs (qui osent donner une note) et de prendre la moyenne.

Quoi que vous fassiez, et quoi que nous fassions, car je répète que je suis, et que tous les maîtres et maîtresses d'Europe et d'ailleurs sont dans le même cas, le système de cotation par notes données au juger est et reste défectueux. Le système des tests scolaires mérite de retenir notre attention, ne serait-ce que parce qu'il met à notre disposition un instrument de contrôle des connaissances acquises par nos élèves qui est un véritable instrument de précision, un instrument très sensible de dépistage des causes d'erreur en plusieurs matières et par là même un instrument de redressement de ces erreurs, un bon instrument créé par la pédagogie expérimentale. LÉON BARBEY.

Pédagogie d'outre-Rhin

35 auditeurs, avides de nouveautés pédagogiques, dont un inspecteur, de jeunes maîtres, quelques anciens, de jeunes Sœurs et ecclésiastiques, quelques jeunes inconnus se délectèrent d'entendre, le jeudi 28 mai, M. l'abbé Dévaud, professeur à l'Université, exposer avec sa maîtrise habituelle quelques expériences de pédagogie contemporaine allemande.

Pédagogie d'outre-Rhin, d'outre-Carpathe... pédagogie suspecte ?... Mais le distingué conférencier ne nous avait-il pas dit lors de notre cours de répétition (10-14 septembre 1935) : « Dans toutes les théories ou expériences pédagogiques les plus fantaisistes et parfois les plus condamnables, il y a à glaner ». « Dans l'âme de la plus grande canaille de vos hommes, il y a un petit coin bleu », nous disait un soir un major sceptique pourtant, mais très psychologue à ses heures.

C'est mon but, extrêmement téméraire, d'essayer de dégager, dans la brume de la pédagogie germanique, quelques ciels.

Trois manifestations d'une rénovation pédagogique caractérisée par un retour à la nature et au sol. (Bodenblut.)

Trois hommes, trois contemporains, trois novateurs ayant gardé un souvenir âcre de leurs études, éprouvant le besoin de se venger de leurs maîtres, se plaignant de la mémorisation à outrance, de la surcharge des programmes, du manque de collaboration, de sympathie entre maîtres et élèves.

Les voici : Lietz le silencieux, à la voix tranquille mais impérieuse, à l'influence inouïe (1867-1919) ; Paul Geheeb, forte personnalité (1876) ; Wynecken, l'enthousiaste ombrageux, incapable de s'entourer de collaborateurs de valeur (126 maîtres en 15 ans), 1875.

Logiques avec leur principe primordial (Bodenblut), ils installent leurs homes d'éducation à la campagne, loin des agglomérations, près des forêts, des ruisseaux et des fleurs. Lietz, par exemple, édifie à proximité de Darmstadt, ses 7 coquettes maisons dissemblablement architecturales, différemment coloriées, dédiées respectivement à Gœthe, Schiller, Platon, Pestalozzi, etc.

Les installations sont rudimentaires parfois, la nourriture y est frugale, peu carnée ; le vêtement des plus rustiques. Le programme est des plus attrayants ; le matin : branches scientifiques et littéraires ; l'après-midi : travaux pratiques (cartonnage, menuiserie, reliure, jardinage, etc.), musique, chant, théâtre. Pas de concours sportifs mais de longues excursions, des marches matinales, des bains quotidiens. Chaque branche a son local. Les élèves y travaillent par groupes de 4 à 8. Les professeurs sont nombreux (1 maître pour 3 élèves parfois). Ni notes, ni examens, seul un livret mensuel pour notes d'observation. La journée est bien remplie ; à part leurs études, les élèves se chargent de l'entretien de la maison et de ses annexes.

Un principe commun domine leur pédagogie : le retour à la nature et au sol. Voici cependant quelques idées qui leur sont particulières.

Lietz répartit ses élèves en trois catégories : 7 à 12 ans — 12 à 15 ans — 15 à 18 ans. Il isole la 3me catégorie des deux premières car, dit-il, le jeune homme doit se recueillir, il doit apprendre à connaître la vie, méditer, chercher, comprendre. Le contact des plus jeunes lui est néfaste pour la cristallisation de sa personnalité. Il leur adresse de fréquentes allocutions impersonnelles, les admoneste à part en comparant leur conduite avec celle, exemplaire, de certains camarades, leur en démontre les conséquences.

Il exige d'eux une obéissance absolue qui vient de l'intérieur, de la volonté individuelle. Les coups de cloche sont imperceptibles et pourtant les élèves exécutent immédiatement l'ordre convenu.

Il poursuit un harmonieux développement de la personnalité, les habitue au sang-froid, au courage, à l'effort.

Partisan de la coéducation des sexes avant et après la puberté, il estime qu'un tel contact affine les qualités respectives. Les jeunes gens gagnent en esprit chevaleresque et les jeunes filles en virilité.

Geheeb constitue ses élèves en république dans laquelle le maître et les élèves ont voix égales. Le maître n'a pas le droit de veto. Chaque élève doit faire un stage de 4 à 6 semaines avant d'être jugé digne de faire partie de l'assemblée qui se prononce sur les actes délictueux et applique les sanctions.

Le contact des petits et des grands est considéré par lui comme infiniment bienfaisant.

Dieu ayant diversifié à souhait les plantes, les animaux et les hommes, chacun a le devoir de réaliser sa propre personnalité avec le maximum de perfection et d'intensité. Deviens ce que tu es. Réalise ta propre formule de vie. Devenir soi-même dans et par la culture. Plus l'enfant est baigné dans une atmosphère haute et pleine, plus il devient bon.

Dans la coéducation, chaque sexe doit garder ses propres qualités et les accentuer.

Wynecken a une conception spéciale de la jeunesse. Pour lui, c'est un sexe à part. Elle a ses intérêts spéciaux. Elle a le droit de vivre sa propre vie. Elle ne doit pas se plier à l'idéal de ses parents, de ses éducateurs qui lui imposent un idéal d'un homme de 40 ans, d'une femme de 30 ans. Seul l'adulte désintéressé est l'ami de la jeunesse.

En 1913, il publie ses fameux livrets verts où il attaque la famille, excitant les enfants contre les parents, provoquant parfois d'ignobles dénonciations, proclamant le droit des jeunes à toutes les jouissances.

Ses théories de luxure et d'indépendance s'allient étrangement avec un certain goût de la vie héroïque qui aurait saint François comme patron.

Partisan au début de la théorie de Lietz concernant la coéducation, il y apporte des réserves dans la suite. « Les filles nous gênent et nous amollissent », avaient déclaré un jour ses élèves.

Les Wandervögel (groupements de jeunes gens parcourant le pays, gîtant dans des chalets de fortune, à la belle étoile sous des tentes, s'enivrant de la nature) sont les fruits sauvageons de cette psychologie de la jeunesse. Imprégnés de l'esprit de Wynecken puis de Fischer (1895), ces jeunes sont en lutte contre leur école, leur famille, leur usine, se rendent inaptes à gagner leur vie. Aussi n'est-elle pas sans fondement cette remarque d'un journal de l'époque au bas d'une offre de travail : « Pour Wandervogel, inutile de se présenter. »

Au sortir de cette période de vie qui va de 12 à 20 ans, trois solutions se présentent au Wandervogel : 1. Se résoudre avec mélancolie au foyer avec ses mioches, ses pantoufles, à l'enlisement de la personnalité. 2. Se cramponner à la jeunesse fugitive avec le désespoir d'un damné, jouer au jeune, faire grincer une corde de violon, exécuter malgré les cheveux grisonnants de voluptueuses valses, d'entraînants fox-trot. 3. Se laisser rouler dans le plâtras des impuissants et des chômeurs de profession. Souriantes perspectives !...

Et le conférencier s'en fut après nous avoir jeté le titre de sa prochaine conférence.

P. R.

Deuxième voyage en Corse pour les membres du corps enseignant

(23 juillet — 1er août)

198 fr. tout compris

Le but du voyage annuel que l'agence *Visa* organise pour les membres du corps enseignant est toujours du plus grand intérêt culturel et touristique. L'année passée, ce fut Bruxelles et son Exposition universelle, voyage charmant et des plus réussis, dont tous les participants gardent un souvenir inoubliable.

Cette année, ce sera le tour d'un pays situé au milieu de la Médi-